

Manifestement, le roi de cette parabole n'aurait pas fait un très bon « *wedding-planner* » (en bon français : « organisateur de mariage »). En effet, il ne fait pas bon – apparemment – compter parmi les convives de ce monarque, lorsqu'il préside aux noces de son fils. Les invités qui négligent de venir au banquet sont exterminés après avoir vu leur ville brûler, tandis que ce pauvre bougre, ramassé à la croisée des chemins, est jeté pieds et poings liés dans les ténèbres extérieures parce qu'il n'avait pas revêtu la robe nuptiale. De prime abord, on pourrait juger ce roi violent, brutal, sujet à des emportements étranges et, pour le moins, inquiétants. Toutefois, si l'on se souvient que, dans les paraboles du Seigneur, le roi représente Dieu lui-même, on ne pourra s'arrêter sans réflexion à pareille conclusion : comment imaginer un instant que le Christ Jésus fasse un tel portrait de son Père bien-aimé, de Lui-même, le Sauveur doux et humble, de l'Esprit-Saint, par qui la charité est répandue en chacun de nos cœurs ? Non ! Il nous faut creuser davantage et tâcher de comprendre ce qui se cache derrière la colère de ce monarque qui tient la place du Roi du Ciel.

Dans le monde qui est le nôtre, dans les êtres de chair et de sang que nous sommes, la colère est une réaction conjointe et de l'âme et du corps face à un mal qui nous touche et que nous voulons éradiquer. Elle est donc tout à la fois une passion : réaction conjointe de l'âme et du corps ; et un élan contre le mal. Dieu ne peut éprouver de passion car Il n'a pas de corps sensible. En revanche, Il est dans sa nature – puisqu'Il est la bonté même – de combattre le mal qui salit, corrompt et détruit. Ainsi parler de la « colère de Dieu » signifie que le Seigneur n'est jamais indifférent face au mal qui touche notre monde, que le Seigneur n'abandonne jamais le malfaiteur à son propre méfait, pas plus naturellement qu'il ne se désintéresse de la victime. Comme en témoigne toute la vie du Christ – Dieu fait homme, comme le manifeste sa véhémence à reprendre les pharisiens orgueilleux, sûrs d'eux-mêmes et établis dans leur péché – Lui qui est pourtant la Douceur et la Bonté même : la colère de Dieu est en réalité son Amour même qui, loin d'être indifférent au sort des pécheurs, les poursuit pour qu'ils se réveillent, se ressaisissent, se détournent de leur mal et reviennent à la vie.

Vous me direz : « Tout cela, c'est bien joli... Mais, tout de même, dans l'histoire, les invités malpolis sont massacrés et leur ville livrée aux flammes. Comme manifestation d'amour, on a connu mieux ! » Sans doute... Mais où le Christ aurait-il ajouté à l'adresse de ses disciples : « je vous autorise, je vous demande d'agir comme les serviteurs de ce roi » ? Nulle part. Il n'y a là, en réalité, ni permis de tuer, ni appel au meurtre. Vous ne pourrez en aucun cas vous appuyer sur cette parabole pour trucider votre voisin qui a manqué votre anniversaire ou incendier la maison de votre belle-mère parce qu'elle a refusé de venir aux fiançailles de votre fils. Il ne s'agit pas d'un exemple à suivre au pied de la lettre mais d'une PA – RA – BO – LE : une histoire où les personnages, les péripéties, les détails sont riches

d'enseignements symboliques. Ainsi, le roi représente-t-il le Seigneur, les noces, la joie du ciel, l'habit nuptial, la grâce que j'accueille pour qu'elle revête mon cœur... A ce titre, pourquoi les invités symboliseraient-ils des personnes réelles ? Ne sont-ils pas, plutôt, l'image de toutes ces résistances qui nous empêchent d'aller vers le Christ : notre paresse, notre cupidité, notre égoïsme. Effectivement, de tous ces maux, le Seigneur veut la destruction... qui plus est lorsqu'ils deviennent meurtriers et tuent – en notre âme et dans l'âme du prochain – la vie de Dieu qui anime ces si belles noces. Dieu ne veut pas la mort du pécheur. Jamais. Mais, avec notre collaboration : Oui ! Il œuvre à la destruction de nos péchés dans le feu brûlant de sa miséricorde.

« Soit, me concéderez-vous : vous avez réussi à répondre concernant ces invités ingrats et meurtriers... Mais le pauvre bougre jeté dehors alors, qu'en est-il alors ? N'y a-t-il pas là une colère irrationnelle et angoissante ? » Reprenons tout de même le fil de l'histoire : Manifestement, le Roi du Ciel invite toute l'humanité – tous ceux qui sont à la croisée des chemins - à entrer dans la salle des noces. Toutefois, Il ne nous forcera jamais un convive à y demeurer si celui-ci n'y met pas son cœur. C'est le cas de l'homme de la parabole : il a vu de la lumière, de la nourriture, de la boisson : il est entré. Mais il ne prend pas part à la fête, ne se réjouit pas du bonheur des époux, ne remercie pas le monarque à qui il doit tant de bontés. La preuve : il n'est même pas passé par le vestibule pour se revêtir de l'habit nuptial. C'était pourtant le plus simple geste du monde, le préalable à tout le reste, le signe qu'il voulait pleinement être de la fête. Non, il est dans un coin et il mange : il pourrait être à un mariage, à des funérailles, à l'inauguration de la nouvelle synagogue. Peu importe. Il n'a fait aucun effort, n'a manifesté aucun désir. Dès lors, il est juste qu'il ne reste pas. La colère, nous l'avons dit, est une indignation, une révolte contre l'injustice. Transportée en Dieu, elle devient cette suprême exigence de justice qui veut que l'on récolte ce que l'on a semé. A qui choisit les joies des noces, l'habit nuptial, la gratitude d'avoir été invité : la place au banquet du royaume. A qui choisit l'égoïsme, la négligence, l'indifférence à l'égard des dons de Dieu : la place dehors... puisqu'il ne veut manifestement pas se donner ni le désir, ni les moyens d'être dedans.

Dieu n'est pas un roi violent et emporté ; Il n'est pas un tyran qui contraint et qui humilie. Il est, en réalité, un souverain de justice – qui jusqu'au bout non seulement ne cesse de nous inviter à sa Joie mais qui met tout en œuvre pour nous aider à abattre ce qui nous retiendrait, pour nous aider à revêtir ce qui nous y conduira. Il nous aidera jusqu'au bout. Mais viendra un jour le « bout » : et alors Il respectera pour l'éternité le choix que nous aurons fait. Pour ou contre lui. Jusqu'au bout Il nous aidera à lui dire oui. Mais jamais Il ne le dira à notre place. Voilà en effet, les plus belles noces – organisées par le meilleur des rois et des « *wedding-planners* » : c'est celle où chacun dit, librement et de tout son cœur, chaque jour de sa vie. OUI.